

**Zeitschrift:** SVPW-Jahrbuch = Annuaire ASSP  
**Herausgeber:** Schweizerische Vereinigung für Politische Wissenschaft  
**Band:** 26 (1986)

**Artikel:** Aspects de la régionalisation du Parti Liberal-Radical du Tessin  
**Autor:** Argioni, Gabriella / Urio, Paolo / Ceschi, Gianreto  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-172509>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Gabriella Arigoni et Paolo Urio  
avec la collaboration de Gianreto Ceschi

# Aspects de la régionalisation du Parti Liberal-Radical du Tessin

Le Parti Libéral-Radical tessinois connaît, à partir de la moitié des années soixante-dix, des difficultés institutionnelles dues à des «divergences de vues» quant à la façon d'envisager la politique cantonale et de diriger le parti. Les deux «âmes» du parti correspondent aussi à deux localisations assez bien distinctes: l'aile radicale dans le Sopraceneri et celle libérale dans le Sottoceneri (ou plus exactement dans le district de Lugano).

L'approche historique et l'analyse des argumentations des deux tendances nous ont amenés à développer quelques hypothèses explicatives qui se réfèrent à l'organisation du parti et à son environnement. Une perception différente de l'électorat, lui-même conditionné par un environnement socio-économique différent (Sopraceneri de type traditionnel et Sottoceneri urbanisé), ainsi que la structure du parti (parti de «cadres») peuvent être des facteurs qui expliquent la régionalisation du PLRT.

Die Partei der Tessiner Freisinnigen vereint die beiden Strömungen der Liberalen und der Radikalen. Seit den siebziger Jahren lassen sich Schwierigkeiten zwischen den beiden Gruppierungen erkennen: Führungsanspruch in der Partei und der Kurs der kantonalen Politik sind kontrovers. Den «zwei Seelen» der Partei entsprechen auch zwei geographische Schwerpunkte: der radikale Flügel ist im Sopraceneri beheimatet, der liberale Flügel im Sottoceneri, vor allem im Luganeser Bezirk.

Aufgrund der historischen Entwicklung und der Analyse der unterschiedlichen politischen Argumentation beider Strömungen werden im folgenden einige Hypothesen entwickelt, die sich auf die Organisation der Partei und ihr Umfeld beziehen. Die unterschiedliche Wahrnehmung der Wählerschaft, die ihrerseits in einem verschiedenen sozio-ökonomischen Umfeld (traditionell bzw. urban) lebt, sowie die Organisation als Partei von «Notablen» können als Gründe für die «Regionalisierung» der Tessiner Freisinnigen gelten.

Le choix d'étudier le PLRT, qui a connu et connaît encore aujourd'hui des tiraillements en son sein (courants «idéologiques» et «géographiques»), nous est apparu intéressant dans une problématique plus générale concernant les partis politiques. Les «partis politiques sont un phénomène complexe»<sup>1</sup> et cette complexité conduit les chercheurs à envisager plusieurs approches afin d'essayer de la cerner dans sa globalité.

Les périodes de «crise» sont des moments privilégiés pour saisir le parti dans son essence si on les considère comme les révélateurs de permanences structurelles non-visibles lors de son fonctionnement «normal».

A tout moment de la vie d'un parti on peut se poser les questions suivantes (et essayer de leur donner une réponse): «Qu'est-ce qu'un parti politique? Les partis politiques sont-ils vraiment nécessaires? Ne sont-ils pas nuisibles? A quoi servent-ils donc?»<sup>2</sup> Lors d'une «crise» ces questions apparaissent encore plus pertinentes afin d'éviter le piège qui consiste à étudier ce moment du parti comme un «phénomène en soi», ce qui laisserait croire que la crise peut être considérée comme une dysfonction d'un «organisme» en principe bien constitué et normalement bien portant.

A partir de la moitié des années soixante-dix le PLRT connaît des difficultés institutionnelles dues à des «divergences de vues» (les deux «âmes» du parti) quant à la façon d'envisager la politique cantonale et de diriger le parti. Un conflit semblable le parti l'avait vécu dans la période avant la dernière guerre mondiale: ce conflit s'était terminé par une scission suivie d'une réconciliation quelques années plus tard.

Il nous est apparu intéressant d'étudier ce conflit récent en le plaçant dans une approche multidimensionnelle qui comprendra quatre volets: (1) l'origine du parti, (2) son organisation, sa structure, la distribution du pouvoir, ses activités, (3) les objectifs du parti (doctrine selon les époques et les niveaux hiérarchiques), (4) l'environnement politique et socio-économique.

Dans cet article nous exposerons quelques hypothèses de travail (III partie) qui découlent pour l'instant d'une première analyse historique relativement sommaire (I partie) ainsi que d'une analyse préliminaire du discours des deux courants du parti à partir de 1979 (II partie).

## I. Historique

La politique tessinoise du siècle dernier est caractérisée par la confrontation entre libéraux et conservateurs. Alors que les libéraux représentent les tendances progressistes de la société, les conservateurs se battent pour la sauvegarde du statu quo. En 1900, la naissance du Parti socialiste tessinois introduit un nouvel acteur sur l'échiquier politique de ce Canton. Un acteur impor-

1 J. Charlot, *Les partis politiques*, Paris, A. Colin, 1971, p. 36.

2 J. Charlot, *Les partis politiques*, Paris, A. Colin, 1971, p. 3.

tant, puisqu'en 1922, une alliance entre les conservateurs et les socialistes provoque la perte de la majorité absolue détenue par le Parti libéral-radical au sein du gouvernement cantonal.

Suite à cet événement, le parti radical-libéral tessinois (PLRT) examine dès 1927 la possibilité d'une alliance avec les socialistes afin de marginaliser les conservateurs. Dans le débat qui s'instaure au sein du parti, les jeunes sont les principaux partisans de cette stratégie. L'objectif d'un accord avec le Parti socialiste tessinois est d'orienter la politique cantonale dans un sens progressiste.

A cette stratégie s'oppose avec détermination l'aile droite du parti qui se reconnaît dans les positions du journal d'inspiration libérale «Gazzetta Ticinese». L'aile droite, forte surtout dans la région de Lugano, estime que le PLRT doit aller au pouvoir seul. Si toutefois cet objectif ne peut pas être atteint, il faudrait rechercher une entente avec les adversaires traditionnels, les conservateurs dans le but de faire face au danger constitué par la gauche, dans une période de profonde crise économique comme l'étaient réellement les Années Tente. C'est finalement l'aile droite qui l'emporte dans ce débat sur la stratégie que le parti libéral-radical devrait adopter face aux autres partis.

La division entre les différentes tendances du PLRT ne se produit pas uniquement sur des problèmes de politique cantonale; l'évaluation de l'expérience fasciste en Italie constitue le détonateur d'un conflit qui portera à la scission du parti.

L'aile droite manifeste une certaine sympathie pour le fascisme italien ainsi que pour les mouvements fascistes qui viennent de naître dans le Canton (la Fédération fasciste du Canton du Tessin et la Ligue nationale tessinoise). L'aile radicale, par contre, s'oppose à toute manifestation de l'idéologie fasciste.

Le clivage entre les deux tendances est donc très important. En outre, des rivalités personnelles, jamais absentes, accentuent la distance entre les deux ailes du parti.

L'aile gauche, vraisemblablement minoritaire, abandonne le parti au début de l'année 1934 et constitue aussitôt le Parti libéral-radical-démocratique en opposition au Parti libéral-radical unifié.

Les résultats des élections cantonales de 1935 méritent d'être analysés brièvement. En premier lieu, les démocratiques ne parviennent pas à conserver la place occupée par leur représentant au Conseil d'Etat. Le Parti libéral-radical unifié obtient donc deux sièges, en bénéficiant d'un certain appui de l'extrême droite. En deuxième lieu, les mouvements de tendance fasciste n'arrivent pas à s'imposer. Cet échec relatif peut être expliqué par les attitudes des partis traditionnels à l'égard du fascisme. En effet, les sympathies fascistes sont déjà canalisées par le parti conservateur et par le Parti libéral-radical unifié, de telle sorte que la création de mouvements se déclarant ouvertement fascistes n'est pas nécessaire pour l'expression de telles orientations.

A la suite des élections de 1935, il se constitue au sein du gouvernement cantonal une solide alliance entre le Parti libéral-radical unifié et les conservateurs, ce qui réduit le représentant du parti socialiste à jouer un rôle plutôt marginal.

L'éclatement du deuxième conflit mondial provoque un réalignement des partis tessinois. Comme c'est souvent le cas, la menace extérieure est à l'origine d'un renforcement de la solidarité à l'intérieur de la communauté. Le climat international a changé et, surtout, le fascisme mussolinien est en train de s'effondrer.

Une telle situation contribue à poser les conditions pour une réunification du parti puisque les clivages qui en avaient provoqué l'éclatement au début des Années Trente semblent désormais dépassés.

Sur le plan électoral, vers la fin de la deuxième guerre, on assiste à une progression des conservateurs (élections communales de 1944) et à un réveil des socialistes, qui se manifeste à travers la conquête de deux sièges lors des élections pour le Conseil National en 1943.

Le processus qui a porté à la réunification du PLRT a été, malgré tout, assez long. En tout cas, vers la fin de la guerre, les libéraux tessinois ne doivent plus se déterminer face au fascisme, puisque ce dernier ne représente plus une source de divergences.

Il faut par ailleurs remarquer qu'au cours de la période qui va du début des Années Trente à la fin de la guerre on assiste, même au Tessin, à un certain renouvellement du personnel politique des différents partis. Cela est très important pour le PLRT.

La disparition de Fulvio Bolla, ex-directeur de «Gazzetta Ticinese» qui occupait, depuis 1943, un siège au Conseil d'Etat et qui avait été un des artisans de la scission de 1934, semble faciliter la réunification du parti. Le 7 juillet 1946, le PLRT tient à Bellinzona le Congrès de la réunification. Le nouveau président, Libero Olgiati, dirigera le parti jusqu'en 1968. Personnalité certainement progressiste, Olgiati oriente, entre 1947 et 1967, le Parti libéral-radical vers ce que l'on appellera par la suite l'«alliance de gauche», à savoir l'entente entre le PLRT et le Parti socialiste tessinois.

Au cours de cette période, le Canton connaît une phase de développement économique sans précédents. En collaboration avec les socialistes, le PLRT met en chantier des réformes absolument nécessaires dans le domaine des finances, de l'école, de l'énergie, notamment.

On assiste à une croissance considérable, dont bénéficie l'ensemble du Canton, mais qui est source en même temps de nouveaux problèmes, et plus particulièrement l'utilisation irrationnelle du territoire. Face à ces distorsions, la coalition gouvernementale propose deux instruments fondamentaux qui répondent à une même logique: l'aménagement du territoire et la programmation économique. Le premier, sous forme d'une loi moderne et progressiste, n'est pas accepté par l'électorat tessinois en 1969. Quant au deuxième, il est resté un intéressant sujet de discussion . . .

Au sein du PLRT, le débat sur l'aménagement du territoire réveille un certain nombre de divergences. En effet, jusqu'à la fin des Années Cinquante, les choix du PLRT en matière de politique cantonale étaient orientés par l'aile radicale du parti; en opposition à cette tendance émerge, au cours des Années Soixante, l'aile modérée qui se réfère aux fondements économiques du libéralisme (réduction du rôle de l'Etat, libre marché, notamment).

Si l'aile radicale recrute la plupart de ses adeptes dans le Sopraceneri et s'exprime sur les colonnes du quotidien officiel du parti («Il Dover»), l'aile libérale est forte principalement dans la région de Lugano et bénéficie de la tribune que représente «Gazzetta Ticinese». Le courant modéré, qui a trouvé un leader dans la personne de Franco Masoni, semble devenir toujours plus important.

La confrontation entre le courant libéral et la tendance radicale, idéalement incarnée par le Conseiller d'Etat Argante Righetti, pourrait remettre en danger l'unité du parti. Une nouvelle scission est évitée grâce à l'oeuvre de la direction du parti. Luigi Generali, qui succède à la présidence à Libero Olgiati en 1968 «gouverne» le PLRT en laissant une certaine marge de manoeuvre aux diverses tendances, tout en essayant de freiner toute dynamique centrifuge. Pier Felice Barchi, qui accède à la présidence du parti en 1978, en fera de même.

Donc, grâce aussi à la présence et à l'action d'un fort groupe centriste, le PLRT de ces vingt dernières années, malgré d'innombrables divergences, a été à même de conserver au moins une unité apparente.

Certes, les options idéologiques des deux «âmes» du parti sont, dans bien des cas, extrêmement différentes. Malgré cela, ceux qui se situent au centre du PLRT (en particulier la présidence) ont réussi à maintenir un certain équilibre entre les deux tendances opposées. Cet équilibre est encore maintenu grâce à un dosage bien précis des portions de pouvoir dont chaque composante bénéficie. Pour justifier cette dernière affirmation, il suffit de remarquer qu'au cours de ces dernières années, les plus grands débats au sein du PLRT se font lors de la composition des listes des candidats du parti aux élections cantonales et fédérales.

## **II. Quelques analyses au discours des deux tendances du parti**

Pour une première analyse exploratoire des «arguments» nous nous sommes limités à un corpus constitué de quelques articles parus entre 1979 et 1985 dans les deux quotidiens représentant les courants du PLRT: le journal «IL DOVERE», organe officiel du parti (représentatif du courant radical), et le journal «LA GAZZETTA TICINESE», quotidien d'opinion «d'inspiration libérale» (représentant le courant libéral). Ce corpus est limité en quantité et en qualité et ne peut pas être considéré comme représentatif du débat qui nous concerne; nous avons tenu compte de cette limitation lors de nos commentai-

res et interprétations. Cependant pour le choix de ce corpus une préoccupation nous a guidé: celle d'avoir des textes où certains aspects du discours soient présents: l'aspect perlocutoire (ou l'aspect de propagande) et l'aspect illocutoire (ou l'aspect de «convaincre» par imposition du sens sur le destinataire).<sup>3</sup> Quatre types d'articles composent notre corpus: des articles qui relatent et commentent les congrès et les assemblées des délégués, des articles relatifs au choix des candidats aux élections cantonales et fédérales, des articles sur le débat interne au parti en 1979, et des articles de «politique générale» sur l'Etat, l'école, la presse, etc. Les articles de «politique générale» répondent au deuxième aspect du discours dans la mesure où ils correspondent plutôt à une production de «routine» où le calcul de l'effet immédiat sur le destinataire est moins présent (par rapport par exemple aux propos émis lors d'un congrès) et où les «régularités» sont plus visibles.

D'une première lecture de ce corpus,<sup>4</sup> il ressort que le discours des deux courants du parti, tout en apparaissant comme un débat de fond sur le «libéralisme», est en effet structuré sur la base des deux rôles qu'ils assument: celui «d'opposition» (*Gazzetta Ticinese*) et celui de «majorité qui a l'habitude de gérer le pouvoir» (*Dovere*). En outre, dans les deux cas la structure du discours présente des caractéristiques du discours polémique («détruire l'adversaire») et du discours de propagande-publicitaire («je suis le meilleur»)<sup>5</sup>.

Cela pose donc le problème de la véracité du discours sur ce que devrait être et ce qu'est (et a été) le libéralisme, si on se base uniquement sur une analyse de contenu sans une vérification par la pratique à partir d'une étude sur les activités du parti et de ses différentes composantes.

Tout en tenant compte de la remarque précédente, nous allons essayer de démontrer nos propos en décomposant le discours des deux «âmes» du Parti libéral-radical tessinois sur la base d'indicateurs sémantiques et rhétoriques.<sup>6</sup>

## *1. La construction de la scène et les acteurs*

### *a) Le courant libéral*

Pour ce courant la scène est simple, réduite, personnalisée et manichéenne aussi bien en ce qui concerne les protagonistes que les rôles joués. Le *décor* est perçu comme étant «catastrophique» politiquement (Etat interventionniste et endetté), économiquement (entreprises surchargées fiscalement), socialement

3 G. Priulla, «L'argomentazione nel discorso politico», *Laboratorio politico*, I linguaggi della politica, n. 4, Torino, Einaudi, 1982, p. 117.

4 Nous avons utilisé les concepts élaborés pour l'étude du discours politique et plus précisément de celui des parlementaires (G. Priulla, *op. cit.*).

5 Le discours polémique se définit par le fait qu'il met l'ensemble des propriétés du langage au service d'un but pragmatique bien précis: déqualifier l'objet qu'il a visé; le discours de propagande-publicitaire se définit par le fait qu'il met l'ensemble de ces mêmes propriétés au service de ses propres intérêts, en sachant que les autres en font de même (G. Priulla, *op. cit.*, p. 129).

6 G. Priulla, *op. cit.*, p. 182.

(une société d'individus assistés et déresponsabilisés) et culturellement (école et médias entre les mains de la gauche). A l'intérieur de ce décor les deux camps en présence sont présentés de la manière suivante.

D'un côté les «opresseurs», identifiés avec la direction du parti et quelques «idéologues» (tous localisés dans le Sopraceneri) qui ne laissent aucun espace aux contradicteurs dans le but de garder leur pouvoir aussi bien à l'intérieur du parti que sur la scène politique cantonale et fédérale; attitude d'autant plus regrettable qu'elle est en partie responsable du «décor».

De l'autre côté les «opprimés», identifiés dans l'attitude héroïque de quelques représentants de la section luganaise du parti («c'est grâce aux qualités de X que l'opposition est restée vivante car bien d'autres hommes valables ont abandonné découragés) et dans le journal «Gazzetta Ticinese» qui leur a donné la possibilité de s'exprimer. Leur rôle est de servir de porte-parole à une «pluralité de voix vivantes de l'électorat du PLRT» qui se sentent exclues et marginalisées. Si leur idées avaient été intégrées à la réflexion et à l'action du parti, le «décor» ne serait pas le même (situation meilleure).

Par ce genre de mise en scène, les responsables du courant libéral posent comme élément central du débat deux «constatations»: (1) le courant radical ne peut plus revendiquer les étiquettes de libéral et de démocrate (ils ont empêché la libre expression des idées de manière totalitaire); (2) si des fautes de jugement en matière politique ont été commises, elles auraient pu être évitées (ils n'ont pas voulu écouter les contradicteurs).

### *b) Le courant radical*

Pour le courant radical la scène est substantiellement différente de celle de leurs «adversaires»<sup>7</sup>. Le décor, les acteurs et leurs rôles sont présentés sous l'angle de la complexité. Il y a donc un refus du réductionnisme, du schématisme et surtout du manichéisme.

Le *décor* n'est pas limité aux problèmes cantonaux mais il s'étend à la planète entière («le monde est en perpétuel changement»).

Les *acteurs* sont multiples: la société et toutes ses composante sociales, économiques, culturelles, les partis politiques en général (tous dans la même baraque en ce qui concerne les difficultés), la direction et la base du PLRT.

Le *rôle* de la présidence du parti est présenté comme délicat: la réflexion et l'action sont difficiles soit en ce qui concerne la politique en général («le monde change indépendamment de l'action du parti») soit en ce qui concerne la gestion du pluralisme des idées dans le parti («le parti est pluraliste et tolérant» mais «connaître les aspirations existentielles et politiques vraiment représentatives ce n'est pas facile») soit pour les liens avec l'électorat («le convaincre c'est de plus en plus difficile: cela est dû à la complexité des problèmes et non pas à la Direction du parti»).

<sup>7</sup> Quelques articles du journal «Il Dovere» pouvaient faire croire à une construction du même type que celle du courant libéral; toutefois ils nous ont apparus plutôt marginaux par rapport à la tendance générale des autres articles.



La scène construite par le courant radical fait appel au décor et à des acteurs qui dépassent le cadre du PLRT, le parti n'apparaissant que comme un rouage d'une machine complexe. La «complexité» est en effet l'acteur principal de cette construction et son rôle est double: (1) mettre en garde sur les difficultés qui se posent pour une vérification des faits et des actions du parti et, par conséquent (2) condamner toute tentative de le faire à travers des propos doctrinaires, réducteurs et manichéens (ce qui revient à condamner l'aile libérale du parti).

Ces deux façons de mettre en scène le débat nous paraissent illustrer assez bien les deux rôles pragmatiques assumés par les deux parties du PLRT: celui d'opposition de la part du courant libéral, avec la prédominance des caractères du discours polémique, et celui de gestionnaire du pouvoir par le courant radical dont le discours est plus marqué par les caractères du discours publicitaire.

D'autres indicateurs nous révèlent qu'avec le débat de fond («qu'est-ce-que le libéralisme?») la «conscience» de ces deux rôles apparaît comme élément important de la structuration du discours.

## *2. Les relations causales dans les argumentations des deux courants du parti*

Tout discours développe une démonstration dans le but d'arriver à une conclusion. En analysant les argumentations on constate que les relations causales utilisées pour de telles démonstrations ne sont pas du même type<sup>8</sup>.

### *a) Le courant libéral*

Le discours de ce courant privilégie *deux types de relations*: celle de type *inductif* entre les faits et leurs conséquences et celle de type *déductif* «principe-comportement». Le premier type de relation consiste à mettre en évidence les conséquences «inévitables» qui découlent d'un certain nombre de faits, de constatations. Illustrons le premier type de relation à l'aide de trois exemples concernant l'Etat, les médias et le Parti libéral-radical.

Tout d'abord, par rapport à l'Etat, la constatation est la suivante: l'Etat est trop interventionniste et autoritaire. Et la conséquence qui en découle: l'Etat écrase et étouffe l'initiative, il déresponsabilise l'individu, il fait payer à la productivité privée la dette publique.

Ensuite, par rapport aux médias, le courant libéral constate que depuis 1968 les médias sont entre les mains de la gauche. Il en découle qu'ils sont devenus un instrument d'oppression, d'intolérance, le véhicule d'une culture de masse ou d'une sous-culture.

<sup>8</sup> Les relations causales se divisent entre celles de type déductif (à partir de . . . quelque chose doit obligatoirement arriver) et celles de type inductif (quelque chose est effectivement en marche) (G. Priulla, *op. cit.*, pp. 137-138).

Enfin, par rapport au PLRT (plus précisément à sa direction) la constatation est la suivante: il a légitimé des courants qui ont leur fondement dans le marxisme. Par conséquent l'Etat réduit la liberté de l'individu; l'école, les médias et la magistrature ne sont plus neutres.

Ce type de relation causale sert à mettre en évidence les «fautes» qui auraient pu être évitées si le courant dominant ne s'était pas écarté d'un certain nombre de principes de base du libéralisme. Pour mieux démontrer cela les opposants structurent leur discours par un autre type de relation causale: celle de type déductif «principe-comportement». Les principes auxquels ils font appel se réfèrent essentiellement aux «normes» du libéralisme. Les adversaires ne sont pas contestés au niveau des principes mais au niveau du «comportement». Voici deux exemples pour illustrer le recours à ce deuxième type de relation.

Le premier exemple concerne la société civile et politique. Les principes sont les suivants: liberté en tant que bien suprême de l'individu et garantie des valeurs révolutionnaires et progressistes. A partir de là, le comportement par rapport à la société civile devrait valoriser la libre initiative, le travail, et les mérites personnels en tant que reconnaissance sociale. Et par rapport à la société politique: il ne devrait y avoir qu'une intervention occasionnelle et efficace de l'Etat pour valoriser ces comportements.

Par rapport à ceci, les comportements déviants sont bien évidemment ceux qui ont favorisé une intervention accrue de l'Etat au nom d'un progrès social éphémère.

Le deuxième exemple concerne l'école (rappelons que le Département de l'instruction publique est dirigé par un Conseiller d'Etat membre du PLRT). Deux types de principes régissent ce domaine. Un principe «existentiel»: la diversité naturelle entre les hommes est sacrée; et deux principes «pédagogiques»: le bon sens et la chaleur humaine. Le principe existentiel exige le comportement suivant: respecter la diversité qui existe entre les hommes et la valoriser; alors que les principes pédagogiques devraient conduire à primer les élèves doués et travailleurs.

Par rapport à cette conception, les comportements déviants sont ceux qui, à partir d'une vision socio-économique font appel à des logiques scientifiques non rigoureuses (intellectualisme démagogique de gauche) pour aider à outrance les élèves les moins doués.

Il faut remarquer que les principes correspondent surtout à des «valeurs» (le domaine du préférable plutôt que de la réalité), qui, par leur caractère polysémique, se présentent comme «universels» donc peu relativisables. C'est par contre le point de vue de l'antagoniste qui apparaît comme relativisable. Si on prend l'exemple de l'école: les principes «pédagogiques» basés sur le bon sens sont moins relativisables que ceux basés sur des logiques scientifiques qui par essence ne peuvent pas être rigoureuses.

### *b) Le courant radical*

Ce courant utilise aussi la relation «principe-comportement» de type déductif mais elle est articulée différemment: la validité des principes évoqués par les adversaires sont rarement réfutés (surtout le principe de base de la liberté de l'individu); seul le comportement qui devrait en découler est remis en question. Pour cela les radicaux structurent leur discours sur la relation causale «moyens-fin»: c'est aussi une relation de type inductif comme celle «faits-conséquences», mais qui privilégie l'explication de «comment s'y prendre» pour arriver à réaliser un certain nombre de principes du libéralisme. L'argumentation est généralement plus articulée et fait souvent appel à la «pratique» pour appuyer la démonstration. Cette façon d'argumenter met assez bien en évidence le rôle de celui qui a l'habitude de «gérer le pouvoir» plutôt que de le contester.

Nous illustrons ceci à l'aide d'un exemple schématisé dans le tableau suivant, où l'on voit que le principe de la liberté de l'individu est réalisé par la mise en oeuvre de différents types de moyens qui correspondent chacun à des finalités particulières.

Principe: liberté de l'individu

Moyens	Fins
Promotion des réformes morales, économiques et intellectuelles pour créer les prémisses culturelles et matérielles; réfuter le libéralisme qui favorise des situations de privilège, d'égoïsme et spéculatives	Recherche de la justice, diminuer les distances sociales, recherche du bien commun
L'Etat a une fonction de régulation des rapports économie et sociaux	Défense des plus faibles
Politique d'intervention dans les rapports capital-travail	Garantir la paix sociale

### **III. Quelques hypothèses de travail**

A partir de ces quelques premiers éléments d'analyse, des hypothèses de travail peuvent être avancées pour essayer d'expliquer les divergences entre les deux courants du PLRT.

Il faut d'abord préciser que la localisation spatiale des deux courants (Sopraceneri-radical/Sottoceneri-libéral) n'est pas aussi nette: le courant libéral est l'expression du Sottoceneri mais il est essentiellement représentatif de la section de Lugano et, en outre, il a des adhérents aussi dans le Sopraceneri. La même remarque est aussi valable pour le courant radical: il est représentatif de tout le nord du canton mais il est aussi présent au sud. Il nous semble donc pertinent de considérer le courant libéral comme une émanation de la région luganaise.

Comment peut-on expliquer d'une part cette localisation des deux courants et d'autre part leur forte compétitivité à l'intérieur du parti? Des explications qui font appel à l'organisation du parti et à son environnement politique, social et économique peuvent nous apporter des éléments de réponse.

Dans la structure et dans le mode de fonctionnement du parti on peut déceler des caractères qui, selon la typologie de Duverger, permettent de définir le PLRT comme un parti de «cadres». <sup>9</sup> Les traits dominants de ce type de parti sont: au niveau de la direction le haut degré d'autocratie (déguisée) dans le choix des dirigeants, leur stabilité (renouvellement difficile) et le pouvoir dominant des élus; la fonction du parti est essentiellement électorale et parlementaire et son action «saisonnière» (mobilisation électorale); le lien avec la base et l'encadrement de cette dernière sont faibles; les notables proviennent de la haute ou de la petite bourgeoisie. <sup>10</sup>

Ce type de structure peut avoir des conséquences particulièrement intéressantes dans la perspective qui est la nôtre. D'une part, l'accès à la direction et aux fonctions politiques, c'est-à-dire la conquête du pouvoir et des ressources qui en découlent, n'est pas facile et peut engendrer les luttes entre «notables». D'autre part, le soutien électoral dépend essentiellement de la distribution des ressources que le pouvoir politique met à disposition de la classe dirigeante.

Le PLRT a été dominé par les «notables» du Sopraceneri aussi bien à la présidence du parti qu'aux fonctions politiques gouvernementales. Cette élite a géré les ressources politiques de manière redistributive au nom du progrès social afin d'obtenir le soutien de son électorat qui, vu la situation socio-économique du canton du Tessin, est interclassiste. Une défense pure et simple des intérêts de la seule classe des notables aurait pu être considérée comme une «porno-politique» <sup>11</sup>, d'où le caractère social de l'idéologie radicale.

Si le courant libéral est localisé essentiellement dans la région de Lugano cela n'est pas dû au hasard. Cette ville est devenue le pôle central du canton. Son essor économique en tant que place financière, son urbanisation, son ouverture sur la métropole milanaise ont fait de Lugano un «cas à part» dans le contexte général tessinois. Ce développement particulier peut conduire à une autre vision de la politique en général et de celle «libérale» en particulier et surtout à un autre type d'électorat du PLRT. Ce dernier est très probablement plus ciblé que l'électorat traditionnel du parti et ses intérêts doivent mieux coïncider avec ceux des notables.

9 Dont voici la définition: «le parti de cadres (...) il s'agit de réunir des notables pour préparer des élections, les conduire et garder le contact avec les candidats. Des notables influents (...) techniciens (...) financiers... (M. Duverger, *Les partis politiques*, Paris, A. Colin, 1976, p. 85).

10 J. Charlot, *Les partis politiques*, Paris, A. Colin, 1971, p. 205.

11 Ce terme nous l'avons emprunté à Y. Michaud, *Violence et politique*, Paris, Gallimard, 1978, qui l'a utilisé dans l'analyse de l'action de l'Etat: il y a de la «porno-politique» quand l'institution politique trouve sa justification, non plus par référence à des valeurs supérieures, mais dans une rationalité purement instrumentale.

Le fait que la section de Lugano ait revendiqué une meilleure représentativité de ses idées et de ses membres au sein du parti pourrait s'expliquer par la «prise de conscience» de la potentialité que les ressources politiques représentent pour la défense de ses propres intérêts. En effet le «réveil» se situe au début des années soixante-dix, lors de l'acceptation de la part du Parlement tessinois de la loi sur l'aménagement du territoire (dont les Conseillers d'Etat radicaux F. Zorzi et A. Righetti ont été respectivement le père spirituel et le défenseur le plus acharné).

Cette loi, aux yeux d'une partie de la classe dirigeante économique, aurait risqué de porter préjudice à l'économie cantonale et plus particulièrement au secteur des affaires immobilières. Le résultat positif du référendum lancé par les opposants a pu représenter une confirmation de la justesse des idées du courant libéral. Cela a sans doute stimulé la mise en route du processus de remise en cause de la politique de l'aile radicale dominante. Mais la structure du parti, comme nous l'avons exposé plus haut, ne facilite pas un renouvellement des idées et des élites dans des temps brefs: cela pourrait expliquer en partie la virulence des débats et des argumentations des opposants.

En conclusion, une perception différente de l'environnement politique (l'électorat), lui même conditionné par un environnement socio-économique différent (on retrouve ici l'opposition traditionnelle entre Ville et Campagne), ainsi que la structure du parti (un parti de «cadres») peuvent être des facteurs qui expliquent la «régionalisation» des courants au sein du PLRT.